

sociaux en en diminuant ou écartant les effets. Il faut rechercher les causes et les faire disparaître. Il est injuste d'accepter pour acquit qu'une grande partie quelconque du territoire à l'étude ne serait pas convenable à un usage économique sous quelque forme, ou que la plus grande partie de la présente population ne pourrait pas être établie confortablement dans les comtés où elle vit actuellement si l'on faisait une investigation approfondie des circonstances et si un remède pratique était découvert pour remodeler les townships, classer la terre, et mettre de côté les parties les moins fertiles pour les affecter au reboisement.

L'enquêteur social est ordinairement employé pour faire des recherches lorsque quelque chose va mal. Comme conséquence, les rapports traitent trop souvent des mauvaises conditions dans le but de suggérer un moyen de les écarter, et non pas des bonnes conditions dans le but de montrer comment les propager. Dans une grande partie des régions colonisées de l'Ontario la terre est de l'espèce la plus fertile, et la culture paie d'une manière qui peut favorablement soutenir la comparaison avec tout autre pays. Il y a encore des millions d'acres de bonnes terres non colonisées ou non améliorées. Dans quelques uns des comtés de l'Ontario l'étendue sous culture et le nombre d'occupants par mille carré sont aussi satisfaisants que dans les meilleures parties de quelques pays plus vieux. Par exemple, le district d'Essex-Nord a une population de 158.84 par mille carré, et Waterloo-Nord, en a 123.06. Sur une étendue totale occupée de 311,754 acres dans Waterloo Nord et Sud, on estime qu'il n'y a pas moins de 252,253 acres, ou 80 pour cent, en culture. Le pourcentage correspondant pour Dundas est estimé à 75 pour cent, pour Northumberland à 73 pour cent et pour Carleton à 59 pour cent. Même dans ces districts cependant, une grande partie de la terre que l'on dit en culture est virtuellement stérile à cause du manque de capital et de main d'œuvre pour l'utiliser. Il serait désirable de faire un relevé des conditions dans les bons districts afin de montrer un meilleur côté du tableau que celui que montrent les enquêtes qui ont été faites dans les comtés plus pauvres. Pour connaître les causes d'insuccès on doit aussi connaître les causes de succès. Il y a lieu de faire des enquêtes pour savoir pourquoi certaines étendues de terres fertiles au Canada, ayant de bon moyens de communication, n'ont pas été colonisées avec autant de succès que d'autres étendues de même caractère et dans la même localité.

Une grande partie de l'Ontario a toute l'apparence et les traits caractéristiques des campagnes hautement cultivées de l'Angleterre.